

Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille Cathédrale Notre-Dame de la Treille

De la lecture de la lettre aux Hébreux, retenons ensemble **plusieurs enseignements** qui nous rejoignent. D'abord, cette **liste de témoins de la première Alliance** : Abel le juste, Hénok l'un des patriarches cités dans la généalogie de Jésus selon St Luc, Noé, Abraham et sa femme Sara, eux qui ont espéré contre toute espérance qu'une descendance leur viendrait, et qu'elle ne leur serait pas retirée, et puis tous ceux qui sont cités sans qu'on ait besoin de dire ce qu'ils ont fait, parce que les premiers lecteurs de cette lettre le savaient : Gédéon, Barak, Samson, Jephté, David, Samuel et les prophètes. Cette liste qui pourrait être prolongée met en lumière la grande histoire de la foi. Et elle nous reconforte : nous qui vivons dans un monde qui semble ne pas vouloir tenir compte de l'expérience des croyants, qui fait parfois comme si la foi était une donnée personnelle plus ou moins raisonnable et dont on ne peut rien dire, nous voici situés dans une lignée de croyants qui court tout au long des siècles. Cette liste concerne la période qui précède le Christ, mais nous savons que l'Église n'a jamais manqué de ces témoins d'une foi chevillée à leur vie. Et nous avons nos préférés, chacun de nous peut faire sa propre liste dans les saints.

Deuxième enseignement : nous comprenons que la foi de ces hommes et femmes, c'est **une foi qui a des répercussions dans leur vie quotidienne**. Ils ont vaincu des royaumes : on pense à David, petit berger qui triomphe du puissant Goliath, le héros du royaume voisin menaçant. Ils ont fermé la gueule des lions et éteint la flamme des brasiers : ce sont les jeunes gens dans la fournaise de Nabuchodonosor. D'autres sont restés fidèles dans la persécution, ce sont la mère et les frères de la famille de Mattathias, d'autres ont vécu errants et pourchassés, et l'on peut penser à Elie le prophète. Je ne poursuis pas la déclinaison de ces exemples, mais ils montrent la vigueur que la foi est capable de donner à des hommes et des femmes qui mettent leur confiance exclusivement dans le Seigneur. Ils ne choisissent pas d'autre assurance pour mener leur vie que de faire confiance à Celui qui donne la vie, la force, le goût de servir, la joie d'aimer, la patience et la persévérance dans les circonstances contraires.

Troisième enseignement : de ces croyants, la lettre aux Hébreux dit qu'**ils n'ont pas vu la réalisation des promesses auxquelles ils croyaient**. Cela ne signifie pas qu'ils n'ont rien obtenu, en effet les livres de la première Alliance (l'Ancien Testament) montrent amplement que **le peuple de Dieu, tout au long de son histoire, a eu raison de faire confiance** : il y a bien eu une terre promise en laquelle il est arrivé en sortant d'Égypte et où il a pu vivre, il y a bien eu un Temple où les fils de ce peuple ont offert des sacrifices pour la louange de Dieu, il y a bien eu une fin à l'exil de Babylone – et bien d'autres événements les ont confortés aussi. Ce que dit ce passage de la lettre aux Hébreux, c'est que ces croyants n'ont pas eu le bonheur de voir la venue du Fils de la promesse, le Fils de Dieu, le Christ qui est allé jusqu'au bout de la confiance en offrant sa vie et en obtenant la résurrection à laquelle nous pouvons aspirer.

C'est la réalisation de cette promesse que Jésus annonce au début de son ministère dans la synagogue de Nazareth. Et nous reconnaissons les premiers signes de la résurrection dans ce qui se fait en son nom : **faire en sorte que les pauvres trouvent leur place dans notre Église et mieux encore dans notre société**, ce n'est pas fait jusqu'au bout encore, mais vous y travaillez avec générosité et cela nous transforme tous ; **lutter contre le mal, la misère et l'oppression**, nous nous y encourageons mutuellement et nous voyons qu'une belle solidarité nous entraîne lorsque nous sommes tentés de faiblir ; **accompagner les malades et tous ceux qui sont dans des situations fragiles**, nous aimons le faire, et nous savons que, dans cet accompagnement, nous sommes récompensés au delà de nos espérances. C'est la puissance de la résurrection du Christ qui est à l'œuvre.

Et nous sommes venus ici, à cette messe chrismale, nous abreuver au don qu'Il nous fait de Lui-même. C'est Lui qui est le libérateur définitif, c'est Lui qui est le plus beau consolateur. C'est Lui qui, en livrant tous ces combats, est notre force, c'est Lui, l'humble et le fragile, qui s'en remet au Père et obtient tout de Lui. Et **c'est Lui qui est le plus beau cadeau que nous puissions faire à ceux que nous aimons**, à tous les frères et sœurs que nous rencontrons sur nos routes, en témoignant de Lui, en Le montrant par nos paroles et par nos actes. La vraie libération, la véritable consolation, la justice qui ne s'épuise jamais, c'est Lui : il est le signe le plus étonnant de l'amour du Père pour tous les hommes, il est le sacrement du Dieu de tout amour et de toute paix. En Lui, et dans les sacrements qu'Il nous offre aujourd'hui, nous vivons, nous aimons et nous témoignons.

Voici pourquoi **nous attachons de l'importance à la bénédiction de l'huile des malades, de l'huile des catéchumènes** qui désigne et fortifie les nouveaux venus dans la foi de l'Église, **et à la consécration du Saint-Chrême qui libère en chacun de nous les trésors de l'Esprit Saint**, sa force, son intelligence, sa persévérance, son amour pour tous au-delà des apparences. Prions pour les malades qui nous sont si chers, et les mourants. Dans notre pays, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs, l'opinion peut être tentée de voir dans l'euthanasie une solution plus humaine que dans l'accompagnement fraternel des derniers moments ; comme mes confrères évêques, et avec Mgr Hérouard, j'ai personnellement signé il y a quelques jours, **[une déclaration \(cliquez pour la lire\) qui redit notre immense confiance dans la vie vécue jusqu'au bout, et dans les capacités de nos contemporains à lutter contre toute solitude dans l'approche de la mort](#)**. Nous sommes, hommes et femmes, des êtres de relation, nous ne vivons vraiment que lorsque nous nous savons aimés, entourés, désirés. Notre vie est une histoire où se tissent des relations et ce serait une mauvaise nouvelle de croire que chacun doit pouvoir maîtriser son destin comme s'il était seul au monde, comme si le choix de sa fin n'affectait que lui-même. L'accompagnement et les soins palliatifs, voilà où se trouve la dignité de l'homme qui compte sur la fraternité de soignants et des amis pour vivre jusqu'au bout. Dans notre appel, nous écrivons ceci, en particulier : **"la vulnérabilité des personnes – jeunes et moins jeunes – en situation de dépendance appelle non un geste de mort, mais un accompagnement solidaire**.

En pensant aux catéchumènes, je vous invite aussi à **prier pour les 91 adultes qui ont répondu à l'appel décisif de ce début de carême**. Peut-être leur faudra-t-il du temps pour

trouver toute leur place au milieu de l'Église déjà constituée, mais nous pouvons entendre cette promesse qui se réalise déjà dans le Christ : les catéchumènes sont l'Église d'aujourd'hui et de demain, nous les accueillons dans la prière et dans l'attention personnelle à chacun dans chacune de nos communautés. C'est un effort à développer, c'est un don que Dieu fait à notre Église.

En pensant au Saint-Chrême, je ne peux m'empêcher de vous rappeler la grande **confirmation du dimanche de Pentecôte, le 20 mai prochain après midi, à Lille Grand Palais. C'est encore un don de Dieu en Jésus-Christ** : dans cette célébration, il sera rendu clair que ce sacrement n'est pas seulement un affermissement de la foi de chacun de ceux qui le recevront, mais aussi que c'est l'Église de notre diocèse qui en "sera ragaillardie et trouvera un nouveau tonus" pour sa mission, ainsi que je l'ai déjà dit et écrit. Confirmation pour les personnes à répondre à l'appel du Seigneur pour faire de leur vie une suite du Christ et un service des autres, confirmation pour toute l'Église à porter sans peur le trésor de la connaissance de Jésus.

Je pense aussi **aux séminaristes, aux vocations de prêtres, et à leur formation**. Dans six mois, la communauté des séminaristes s'installera dans une maison du Vieux-Lille, où leur vie communautaire devrait mieux s'épanouir, et leur contact avec vous se vivre mieux. Ils seront aussi plus proches, dans la formation, d'autres personnes qui se préparent comme eux au service de la mission ; les jeunes et les moins jeunes qui le voudront pourront plus aisément participer à leur prière notamment, dans la chapelle de l'église Saint André. Ceci est une forme d'appel. Nous, les évêques et les formateurs, tous ceux qui sont sensibles à ce renouvellement de l'Église et de ses ministres, mettons beaucoup d'espoir dans le retentissement de cette nouvelle forme de vie au séminaire.

Je pense **aux prêtres** eux-mêmes : vous avez vu, sur les écrans avant la célébration, comment certains d'entre eux expriment leur goût du service de l'évangile quand on est un prêtre diocésain, un prêtre pour un peuple à la fois circonscrit sur un territoire dont on aime l'histoire et la vie quotidienne, et en même temps très large, très nombreux : tous ceux qui sont là, non seulement dans l'église rassemblée, mais dans les rues, les maisons, les familles, les entreprises et les groupes qui vivent leur vie ordinaire. Leur attachement au Christ s'exprime dans l'amour qu'ils ont pour vous, auquel peut-être vous ne pensez pas tous les jours, mais qui est bien réel

En pensant au Saint-Chrême encore, je pense **aux jeunes pour qui le pape a convoqué le synode** du mois d'octobre prochain. 300 jeunes du monde entier viennent de passer une semaine à Rome à son invitation et avec lui : ils désirent prendre toute leur place dans l'Église, ils attendent qu'on les écoute davantage, qu'on les aide à prendre mieux connaissance et conscience du trésor de la foi. Je vous l'annonce dès maintenant, en attendant toutes les précisions nécessaires dans les mois qui viennent : **l'année pastorale prochaine, de septembre 2018 à juin 2019, sera une année diocésaine avec et pour les jeunes**, non seulement ceux qui sont déjà des membres actifs de notre Église, mais aussi toute leur génération. Le Christ réalise pour eux les promesses de son amour et du don qu'il fait de Lui, dont nous faisons mémoire tout au cours de cette grande semaine. Que son Esprit nous entraîne !

Messe Chrismale, 27 mars 2018 LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture de la lettre aux Hébreux, 11, 1-19.32-40

La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, et donc ce qui est visible n'a pas son origine dans ce qui apparaît au regard. Grâce à la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice plus grand que celui de Caïn ; à cause de sa foi, il fut déclaré juste : Dieu lui-même rendait témoignage à son offrande ; à cause de sa foi, bien qu'il soit mort, il parle encore. Grâce à la foi, Hénok fut retiré de ce monde, et il ne connut pas la mort ; personne ne le retrouva parce que Dieu l'avait retiré ; avant cet événement, il avait été agréable à Dieu, l'Écriture en témoigne. Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu ; car, pour s'avancer vers lui, il faut croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent. Grâce à la foi, Noé, averti de choses encore invisibles, accueillit cet oracle avec respect et construisit une arche pour le salut de sa famille. Sa foi condamnait le monde, et il reçut en héritage la justice qui s'obtient par la foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrit le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration. [...]

Que dire encore ? Le temps me manquerait pour rappeler l'histoire de Gédéon, Barak, Samson, Jephthé, David, Samuel et les prophètes. Par leur foi, ils ont conquis des royaumes, pratiqué la justice, obtenu la réalisation de certaines promesses. Ils ont fermé la gueule des lions, éteint la flamme des brasiers, échappé au tranchant de l'épée, retrouvé leurs forces après la maladie, montré du courage à la guerre, mis en fuite des armées étrangères. Des femmes dont les enfants étaient morts les ont retrouvés ressuscités. Mais certains autres ont été torturés et n'ont pas accepté la libération qui leur était proposée, car ils voulaient obtenir une meilleure résurrection. D'autres ont subi l'épreuve des moqueries et des coups de fouet, des chaînes et de la prison. Ils furent lapidés, sciés en deux, massacrés à coups d'épée. Ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de moutons ou de toisons de chèvres, manquant de tout, harcelés et maltraités – mais en fait, c'est le monde qui n'était pas digne d'eux ! Ils menaient une vie errante dans les déserts et les montagnes, dans les grottes et les cavernes de la terre. Et, bien que, par leur foi, ils aient tous reçu le témoignage de Dieu, ils n'ont pas obtenu la réalisation de la promesse. En effet, pour nous Dieu avait prévu mieux encore, et il ne voulait pas les mener sans nous à la perfection.

Psaume 88 « Tu as les paroles de la Vie éternelle ! »

2^{ème} lecture de l'apocalypse de saint Jean,

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout ceil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Qui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 4, 16-21

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »